

NEDELEK ou NOUËL

Ar Mabik-Jezuz zo ganet,
 'Mesk ar beorien e diskennet ;
 Neb a zo paour zo he vreurien :
 Reid d'imp, mar plij, ann aluzen !

Noz vad ha joa 'barz ann ti-man,
 Deut on da glask ma c'houignaouan ;
 D'ar wech diwean e marteze :
 Benn bla va kalz et gand Doue.

Gras d'hec'h da gaout digand Doue
 Tri a botred 'wit bugale :
 Ann hini henan 'vel he dad,
 Ann eil roue, egile pab.

Na c'houlennin ket meur a dra :
 Eunn tammik kig, eunn tamm bara,
 Bara gwiniz pe bara c'hei,
 Ma ve ho madelez da rai.

NOËL

Le petit Enfant-Jésus est né, — au milieu des pauvres il est descendu ; — quiconque est pauvre, est son frère : — donnez-nous s'il vous plait, l'aumône.

Bonne nuit et joie dans cette maison ! — Je suis venu chercher mes étrennes ; — c'est peut-être pour la dernière fois : — dans un an, beaucoup seront allés à Dieu.

Grâce (je souhaite) que vous ayez de Dieu — trois garçons pour enfants : — l'aîné, semblable à son père ; le deuxième, roi ; l'autre, pape.

Je ne demanderai pas grand'chose : — un petit morceau de viande, un morceau de pain, — du pain de froment ou du pain d'orge : — si c'est votre bonté d'en donner.

GWERZ ET SONN

193

Ma roched a zo fall ha breign,
 Me lakfe koz hini war ma c'heign ;
 M'ac'h euz koz vrago pe borpant,
 Me'm be eur c'her a wiskamant.

Kalz arc'hant na gemerfenn ket ;
 Nemed lio madelez rafed :
 Nao pe dek gwennek, pe ouspen,
 Zo tra 'walc'h d'in da vond en hent.

Ma red d'ar paour he gwignauan,
 Doue a deuio d'ho pean.
 N'am dalc'hed ket pell gant ma zro :
 Red e d'in mond d'am oviso.

Ma chemise est mauvaise et pourrie, — je mettrais bien une vieille chemise sur mon dos ; — si vous avez de vieilles culottes et un paletot, j'aurais ainsi un bel habillement.

Je ne prendrais pas beaucoup d'argent ; — vous ne donnerez que selon votre bonté : — neuf ou dix sous, ou davantage, — ce m'est assez pour me mettre en route.

Si vous donnez au pauvre ses étrennes, — Dieu viendra un jour vous le rendre. — Mais ne me retenez pas longtemps dans ma tournée : — il faut que j'aille à mes offices.

. . .

Les Bretons ont appelé la veillée de Noël la « nuit sainte — *ann noz santel* ». Malheur à qui se livre aux travaux serviles, passé la mi-nuit de Noël, jusqu'au lendemain ! Tant d'heures à la besogne, autant d'années à passer en purgatoire.

Dès le soir, les pauvres vont de ferme en ferme demander à chaque porte leurs *étrennes* (*kouignauan* — *part de gâteau* ou *de galette*). Des chanteurs entonnent un des mille *noëls* que chacun sait et qu'on entendra par le pays pendant quarante jours, de la Nativité à la Purification. Quelquefois un dialogue s'établit entre le *barz baleer-bro* (barde coureur-de-

pays) et les gens de la maison de ferme : M. de la Villemarqué donne, dans le *Barzaz-Breiz*, un curieux exemple de ces luttes poétiques. Un des mendiants tient la besace où l'on recueille les aumônes; du reste, le chanteur a, d'ordinaire, soin de le dire.

Trois soirées sont spécialement réservées aux bardes populaires : la *nuît de Noël*, la veille du *Jour de l'An*, et celle de la *Fête des Rois*. Ces soirs-là, les conteurs de veillée cèdent la place aux chanteurs du dehors.

Le Noël que j'ai transcrit plus haut, se chante indifféremment aux trois veillées consacrées à l'Enfant-Jésus. Toutefois, au *premier de l'an*, on y ajoute un couplet, dès le début, où l'on exprime les « souhaits de bonne année », dans ce genre :

Blavez mad a zonetan d'ac'h
Blavez mad digaud Doue...

C'est même sur ces paroles qu'une mélodie du *nouvel an* m'a été communiquée par M. Gilbert; le même air est adapté au Noël; j'en connais un autre, trop banal pour être noté avant ou après celui-là. La *Nuit des Rois*, on donne la préférence à un *gwerz* sur la venue à Bethléem des trois Mages, Gaspard, Melchior et Balthazar : c'est une sorte de prose à l'ancienne manière; un motet d'église en a été détaché, un dialogue entre les trois Rois, que l'on chante aux offices de l'Épiphanie; — les Mages sont accourus avec des présents divers : « Auro, myrrha, thure... Auro rex colitur... » Triple hommage, qui s'adresse ainsi : l'or au Roi, la myrrhe à l'Homme, l'encens au Dieu.

Les trois veillées que nous disons là, sont donc aux chanteurs. Et le jour, c'est le tour des enfants, qui crient, de porte en porte : « *Kouignaouan! — Klask bara!* » Un dialogue probablement, dont le sens serait : « Donnez-moi du gâteau. — Va plutôt chercher du pain. »

Au fond, un temps heureux pour les pauvres gens et les humbles, c'est la quarantaine qui s'écoule de la Noël à la Chandeleur.